ÉDOUARD GANCHE

LA POLOGNE ET FRÉDÉRIC CHOPIN

LES ŒUVRES HÉROÏQUES ET NATIONALES

AVEC UN MÉDAILLON INÉDIT

PARIS
G. MORELLI & Cie, ÉDITEURS
23, RUE DE LIÈGE, 23

MCMXVII

A Mme Marguerite Poradowska,
En très sincère hommage.
Edouard Ganche.

100.-

LA POLOGNE ET FRÉDÉRIC CHOPIN

DU MÊME AUTEUR

Frédéric Chopin, sa vie et ses œuvres 1810-1849. — George Sand, la Comtesse d'Agoult, Jane W. Stirling, Liszt, Balzac, Delacroix, *préface de C. Saint-Saëns, de l'Institut.* Illustrations et documents inédits. Un volume grand in-18 de 462 pages. — Ouvrage honoré d'une souscription du Ministere de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. 4ᵉ édition. — Mercure de France, éd . . . . 5 fr.

Les Valses de Chopin (Collection des « Leçons Ecrites » de Raoul Pugno) A. Fayart, éd. . . . . 6 fr.

La Vie de F. Chopin dans son Œuvre. . . . . épuisé

Le Livre de la Mort (A l'Hôpital ; A l'Amphithéâtre ; A la Morgue ; Au Cimetière). 1 vol.

Lettres d'Amour à une Jeune Fille . . . . 1 vol.

EN PRÉPARATION :

Le Livre de L'Amour.
L'Ouragan sur le Monde
Dans le souvenir de Frédéric Chopin.
Le Livre d'or de Frédéric Chopin.
Raoul Pugno.
Musique et Littérature.
L'Art des Pédales au Piano.



Reproduction interdite

Collection
Edouard Ganche
Photo Demezy

ÉDOUARD GANCHE

LA POLOGNE ET FRÉDÉRIC CHOPIN

LES ŒUVRES HÉROÏQUES ET NATIONALES

AVEC UN MÉDAILLON INÉDIT

PARIS
G. MORELLI & Cie, ÉDITEURS
23, RUE DE LIÈGE, 23

MCMXVII

TIRAGE LIMITÉ A **sept cents** EXEMPLAIRES
PLUS 10 EX. SUR PAPIER DE HOLLANDE

Vient de paraître

ÉDOUARD GANCHE

LA POLOGNE ET FRÉDÉRIC CHOPIN. (Les œuvres héroïques et nationales). Avec un médaillon inédit. Une brochure grand in-16.

Tirage limité à 700 exemplaires

Le génie musical de Chopin a puissamment contribué à faire connaître et aimer la Pologne. M. Edouard Ganche consacre cette étude aux œuvres héroïques et nationales du défenseur de la patrie martyrisée, du chantre sublime des exaltations et des souffrances de la guerre. Tous les admirateurs de Frédéric Chopin voudront posséder cette nouvelle œuvre de l'éminent historien du grand poète de la musique.

TIRAGE LIMITÉ A **sept cents** EXEMPLAIRES
PLUS 10 EX. SUR PAPIER DE HOLLANDE

AU GRAND CHEF D'ORCHESTRE

CAMILLE CHEVILLARD

E. G.

C'est dans la musique de Chopin, que notre nation, notre terre, la Pologne entière, vit, sent agit...

I. J. Paderewski.

Il semblait que rien ne pouvait plus augmenter la gloire de Frédéric Chopin, quand un prestige nouveau a rayonné de ses œuvres, de celles qui contiennent tous les cris tragiques, tous les appels exaltants des peuples livrés à la guerre pour la défense de leur liberté.

Nous n'en méconnaissions pas la portée militante, mais leur importance s'estompait devant la lumière chaude et la tendresse voluptueuse de tant d'autres pages emplies de sentiments plus doux. Il nous plaisait de les apercevoir ainsi et de les placer au second rang dans notre admira–

Cette étude a été le thème d'une conférence donnée à l'Ecole des Hautes Études sociales, le 21 mars 1917.

tion, parce qu'elles nous touchaient moins et que nous distinguions mal leurs abîmes et leurs sommets vertigineux. C'est que nos âmes, malgré les maux passés, n'avaient jamais été à l'unisson de celle de Chopin, et que nous ne pouvions saisir tout l'infini de sa douleur et la violence de sa révolte.

Particuliers à une nationalité, à un individu, de telles souffrances et de tels emportements sont devenus communs et sensibles à l'humanité. Nous avons partagé les affres et les bouleversements d'un mal universel, et au spectacle d'une partie du monde mourant pour sauver l'autre, nous avons compris que l'œuvre de Chopin renfermait une épopée prodigieuse.

Les grands passionnés sont de grands patriotes, et tout ce qui est digne de susciter la passion et le dévouement, enflamme leur cœur. Celui de Chopin était épris des beautés de sa patrie et affligé de ses malheurs. Ne pouvant la défendre en soldat, il la soutint avec une force plus redoutable que celle d'une armée, avec la puissance de son génie. Il ne se douta pas de son rôle, dont l'action

devait être éternelle et grandissante, et pourtant il l'eût souhaité par dessus tout.

En 1830, Chopin avait vingt ans. Il venait de quitter son pays pour tenter de se frayer une voie vers la célébrité, quand éclata l'insurrection polonaise. Les opprimés se révoltaient, se battaient pour l'indépendance nationale, et c'est la tyrannie qui allait être victorieuse. Une assistance inespérée empêcha la Pologne de mourir.

Vaincue, brisée, matériellement et politiquement, des voix merveilleuses retentirent pour elle, affirmant sa volonté de vivre, sa grandeur, son importance, son droit; elles établirent une résistance spirituelle dont aucune torture ne viendrait à bout, elles élevèrent contre les oppresseurs des réquisitoires terribles, tandis que leur œuvre de vérité et d'idéal gagnait dans toutes les nations des sympathies réconfortantes et pouvant devenir libératrices.

Les quatre jeunes hommes prédestinés à cette défense

assistaient à la ruine polonaise. C'étaient Frédéric Chopin et ceux que, depuis, on nomme les trois grands poètes de la Pologne : Mickiewicz, Slowacki, Krasinski. La chute de Varsovie marqua l'origine de leur mission salvatrice. L'état d'âme commun à tous apparaît en deux lettres de Krasinski. A un ami anglais, Henry Reeve, il écrivait : « Henry, l'avez vous entendu le dernier cri de ma grande nation ? Les fers des chevaux vainqueurs résonnant sur les pavés de Varsovie sont-ils parvenus à vos oreilles ? Avez-vous contemplé dans un rêve de désespoir le Satan de l'orgueil et du crime, s'élançant parmi les rangs d'une foule consternée, faisant son entrée dans les rues d'une ville expirante ? car là est la mort où il n'y a plus de liberté. Telle devait donc être la fin de cette noble Pologne, qui, depuis un demi-siècle, se traîne les armes à la main, d'un tombeau à l'autre, — sans pouvoir mourir, car elle est grande, — sans pouvoir ressusciter, car la Providence ne daigne point briser le Destin ! Je ne parle plus d'avenir, d'espérance. Je ne parle plus de honte... Nous sommes redevenus des hommes sans aucun attribut

de l'humanité..., des êtres destinés à parler bas et à courber la tête, à souffrir et à penser « vengeance », sans le murmurer jamais... »

Dans une seconde lettre, il disait au même confident : « Henry, homme libre, homme né libre, tu ne comprends point les sentiments d'un homme dont les ancêtres furent aussi libres que toi, mais qui, lui, est un esclave opprimé... Tu n'as jamais entendu les chaînes frémissantes autour des bras de tes compatriotes. La nuit, des plaintes ne sont pas venues te réveiller en sursaut, tu n'as pas écouté, à demi-endormi, les roues cahotantes sur le pavé, les roues du chariot qui emmenait ton parent, ton ami. Le jour, tu n'as pas vu de sanglantes exécutions, ni un tyran en uniforme parcourir comme l'éclair les places publiques, son cheval lancé à toute bride contre les passants.

Tu n'a pas été forcé d'entendre une langue dure et rauque commander à un peuple qui ne la comprenait point... Tu n'a pas entrevu les traits hâves de tes frères, à travers les barreaux d'une prison. Auprès du foyer d'hiver on ne t'a point raconté comment celui-là disparut, comment l'autre

a été condamné, comment ce village fut brûlé, cette ville saccagée, et Praga tout entière noyée dans le sang de ses habitants. Tu n'a pas suivi sur la carte la désolation de ton pays, comment il est allé se rétrécissant, s'appauvrissant, comment enfin,il s'est abîmé sous le poids des oppresseurs... »

En ce même temps, Chopin se trouvait dans une ville étrangère, hanté de pressentiments tragiques. Nous retrouvons ses impressions consignées dans un album. Au milieu de ses lamentations et de ses larmes sur la Pologne il se tourmentait sur le sort inconnu de sa famille. « Mon pauvre père, écrivait-il. Mes chers parents ! Peut-être ont-ils faim ? Peut-être ne peuvent-ils acheter du pain pour ma mère ? Peut-être mes sœurs sont-elles tombées victimes de la fureur des soldats ! Oh ! père, est-ce là le repos pour ta vieillesse ? Mère, pauvre mère souffrante, est-ce pour voir cela que tu as survécu à ta fille ?... Et moi, ici, je suis inoccupé. Je reste les mains vides ! Parfois, cependant, je gémis, je souffre, et je me désespère au piano... »

Si Chopin demeurait inactif, c'est que le génie n'est généralement pas l'apanage des athlètes. Mais, dans son exaltation, il ne concevait de beau que l'action de l'homme affrontant l'adversaire et participant à la défense collective. Il ne pouvait deviner comment sa force cérébrale produirait des œuvres d'art qui fortifieraient les résolutions polonaises et gagneraient à leur cause des multitudes étrangères. Il ne constatait que son impuissance et sa fureur était divine ; son esprit ressemblait à un ciel embrasé et plein d'éclairs, et cette crise engendra les accents magiques de l'*Etude* en ut mineur, et du *Prélude* en ré mineur.

La première composition a été appelée la *Révolutionnaire* ou *Étude de la Révolution* à cause des circonstances qui l'inspirèrent. Du commencement à la fin, une avalanche de traits tumultueux grondent sous des apostrophes de défis et des plaintes brèves. Avec le formidable accord inaugural, nous sentons la stupéfaction et le doute de Chopin recevant la nouvelle de la prise de Varsovie. La réaction suit immédiatement par d'immenses et prolongés cris de désespoir et de haine qui embrasent toute l'œuvre.

Après ce début bâti sur l'accord de neuvième de domi-

nante mineure et la cadence parfaite, l'arpège orné d'ut mineur entendu à la partie grave est repris par les voix hautes avec des expressions pathétiques et rapides, qui montent victorieusement, et atteignent une véhémence formidable. Une nouvelle clameur s'élève et le thème en ut mineur réapparaît, orné chromatiquement; son rythme modifié, est saccadé, entrecoupé d'élans brusques et de courts silences... Ce chant poignant et suppliant s'adoucit par degrés sur une série de quartes et de sixtes modulantes qui finissent plaintivement. La basse continue à gronder, et tout à coup, le trait initial fulgure et tombe sur quatre accords frappés par une volonté implacable.

Le vingt-quatrième *Prélude* (1) a la même unité d'expression et la même empreinte belliqueuse. Dans le martellement rude et ininterrompu d'une basse disloquée et haletante, parmi des traits échevelés qui s'éparpillent en stridences aiguës, plane un chant souverain. Le début du thème reparait plus tristement et faiblement, puis avec un

1. *Du sang, de la volupté, de la mort*, dit M. Alfred Cortot voulant intituler ce prélude.

caractère de douce confiance. Revenu au ton principal, où deux voix s'unissent en octave, la mélodie se modifie, se passionne, la basse poursuit son galop impétueux, et un trait final déchirant brutalement toute la nappe sonore s'abîme dans les profondeurs sur trois ré qui retentissent comme des coups de canon.

Chopin voyait Varsovie dans le sang et la terreur, et son prélude évoque bien le spectacle d'une cité en feu et ravagée par la mitraille, les imprécations, les prières, des êtres menacés, s'enfuyant dans le désarroi du bruit et des esprits éperdus, tandis que tonne et roule sans arrêt l'ouragan de fer et de mort. On devine que Chopin lance un ordre impérieux et voudrait soulever toutes les forces de la terre pour les lancer contre l'envahisseur.

Peut-on s'étonner de cette fureur sainte? Quel Français, en 1914, demeura indifférent à l'invasion dont les hordes approchaient de Paris? Quel Français ne trembla d'émotion ou ne bondit de colère, en imaginant la capitale de la France dévorée par mille incendies, ses habitants égorgés, ses merveilles anéanties? Et que ceux qui ne

s'émeuvent pas de la souffrance d'autrui, pensent, du moins, aux supplices et à la mort que certains ennemis leur destinent.

Eh bien ! Chopin était en présence d'un forfait pareil, l'assassinat d'un peuple frère, aussi se dressa-t-il avec toute la grandeur de son génie, pour sa défense.

Il y a maintes façons de servir sa patrie, et si les titans de l'intelligence n'ont pas pour eux les retentissants exploits de la guerre, leur domination dépasse celle des grands capitaines. Ils guident et forment les esprits pour la direction de l'humanité. La fonction de Chopin était de rappeler l'existence de la Pologne, de la faire aimer et de contribuer à la rendre impérissable en maintenant la flamme de l'amour national dans l'âme de ses fils, fiers d'une patrie, glorieuse jusque dans l'asservissement.

Quand elle eut subi le désastre ultime et fut vouée à un long martyre, Chopin la chérit avec plus de ferveur ; il lui consacra une partie de son art et associa son deuil à ses

propres tristesses. C'est cet amour que nous retrouvons dans les mazurkas, si imprégnées d'un parfum de terroir, si inspirées de mélodies et de légendes rustiques, si intimement accordées à une terre et à sa population autochtone, qu'elles en sont l'évocation suprême. Schumann disait : « Ce sont des canons cachés sous des fleurs ! » Il voulait indiquer qu'elles recélaient un dangereux charme, créateur de nostalgie, et qu'en les entendant, jamais un Polonais n'oublierait la Pologne et ne renoncerait à l'espoir de sa résurrection.

Forcé à l'exil, entouré d'immigrés dévoués à la cause nationale, Chopin extériorisa ses impulsions combatives et toute la résistance d'une race intrépide, dans les *Polonaises*. Aucun sentiment de compassion n'y transparaît, plus de rêves, c'est la défense résolue, la poussée à l'assaut, la bataille, la guerre, puisque les instincts féroces des spoliateurs l'exigent.

Avant Chopin, elles accompagnaient les danses majestueuses et les cortèges somptueux des magnats et des princes ; il composa les siennes avec le métal des plus

éclatantes sonorités, il les sertit de rythmes martiaux, il les éclaira de chants passionnés, il leur communiqua une ardeur irrésistible. Elles forment l'épopée musicale d'une nation ; elles résonnent du tumulte des armées, du fracas des batailles, de la rumeur des foules révoltées ou gémissantes. Elles soutiennent le courage, incitent à la résistance et défient l'ennemi.

La qualification « d'héroïque » mérite d'être appliquée à la *Polonaise* en la bémol. Le sublime y est en permanence, il vous secoue et vous galvanise. Avec le roulement de ses octaves graves, c'est le galop effréné de millions de cavaliers qui passent dans le bruit des armes et d'une chevauchée quasi surnaturelle. Son exécution demande des artistes grands parmi les plus grands. Sa puissance dynamique réclame une poigne robuste, capable de lancer aisément ses harmonies d'airain, de soulever ses flots rugissants, de soutenir le déchaînement de sa course furieuse.

Le génie de Chopin devient épique en face de la Pologne outragée, esclave, et il se transforme en animateur, en excitateur de l'énergie défensive.

C'est l'émotivité exceptionnelle de Chopin qui a rendu sa musique si humaine qu'elle semble à chacun le propre chant de ses voix intérieures. Une délicatesse de sensibilité du même ordre arrachait cet aveu à Mickiewicz : « Moi et la patrie, c'est tout un : je m'appelle million, car j'aime et je souffre pour des millions d'hommes.»

La beauté émouvante de l'œuvre d'art émane de sa sincérité, et Chopin n'écoute que les émois de son cœur impressionné par toute la vie de l'univers. Son hypersensibilité en fait un impulsif incapable de raisonner ni d'analyser ses sensations. Il les subit passivement, elles le meuvent et l'inspirent. Il n'a point l'orgueil impératif d'un entraîneur d'hommes, les visées d'un chef d'actions vastes ; il ne se propose rien, en réalité, et ce sont les seules splendeurs intrinsèques de ses œuvres qui agissent et séduisent. Leurs accents, sublimisés par un génie suraigu et spontané, sont issus des passions, des désirs, et des souffrances des hommes, et ceux-ci les retrouvent pour

leur enchantement ou leur consolation. Quand le feu de la combativité les avive ou que l'esprit de la race les colore, ils enthousiasment et gagnent une victoire sur l'iniquité. Ils correspondent aux aspirations de tous les peuples émancipés, mais surtout de ce peuple dont Henri Heine disait : « Il est étonnant de voir quelle attirance exerce à lui tout seul, sur les Polonais, le mot de liberté ; leurs âmes brûlent et s'enflamment en apprenant que quelque part on combat pour elle. »

Au déclin de sa courte existence, Chopin malade, contristé, lança une plainte extrême, une imploration déchirante, dans sa *Polonaise-Fantaisie*. Chaque phrase, chaque trait y révèlent une pensée de désespérance, une adjuration. Pleurons, paraît dire Chopin, mais luttons quand même !

L'œuvre est bâtie presque entièrement sur un seul thème, sans cesse modifié et transformé. Le début ressemble à une improvisation. De graves accords, d'une

sérénité céleste égrènent leurs harmoniques, puis un fragment mélodique s'ébauche à la basse, passe à la partie supérieure, module à la tierce, et s'épanouit dans le ton principal. Cette phrase chantante se reproduit aussitôt à la seconde supérieure, selon un procédé cher à Chopin, et une petite sonnerie de trompette fait pressentir le sentiment héroïque qui triomphera dans la péroraison. Une série de cadences plagales et parfaites forme un divertissement modulant par tierces ascendantes, arrivant au ton de la dominante, pendant que persiste, assourdi, le rythme de la trompette. La phrase du début, présentée en mi bémol, est mouvementée par une basse reproduisant dans le rythme ternaire un fragment en canon avec les parties hautes.

Tous les artifices de composition sont ici provoqués et motivés par l'émotion intérieure et la vérité expressive. Le chant très agité, revient en la bémol mineur, se diversifie en nuances, décroît par un trait descendant jusqu'à un épisode en si majeur, pour s'élever de nouveau, calme et religieux. La basse, écrite contrapuntiquement, est une mer-

veille d'expression et ajoute une prière suppliante à l'apaisement de la mélodie principale qui s'interrompt sur des accords de septième diminuée, découragés. Une progression ornée de traits mélodiques pleins des supplications d'un moi ulcéré, conclut en si majeur, où la basse ramène les graves accords du début, arpégés dans une sonorité lointaine. La même lamentation s'exhale une dernière fois en fa mineur, mais au lieu de se terminer dans un accablement définitif, un élan vers l'espérance et la vie lui succède. L'ardeur, l'agitation, croissent, l'ensemble devient triomphal et s'achève dans un decrescendo grondant. La *Polonaise-Fantaisie*, montre la mélancolie et la peine qui s'emparèrent de Chopin devant l'effondrement de la Pologne et la misère de ses nationaux.

Chopin est le plus grand chantre des patries, parce qu'il fut le génie le plus vibrant et que sa patrie fut martyrisée. L'amour donné à Chopin a rejailli sur la Pologne. Un pays est aimé pour ses arts, car la Beauté qu'ils expriment nous

attire et nous charme. Un peuple civilisé qui a des goûts esthétiques ne commet pas des crimes de barbares. Par leur littérature et leurs arts plastiques, la Grèce, l'Italie, l'Espagne, ont suscité notre admiration. Nos seules tendances sympathiques pour l'Allemagne procédaient de sa musique et de sa philosophie, tellement l'art, générateur de pensées et d'émotions, a la vertu de créer des rapports d'affectivité.

Privée de ses poètes et de Frédéric Chopin, la Pologne n'aurait pas connu les mouvements d'opinion qui la soutinrent. Une nation composée d'agriculteurs, d'usiniers, de politiques ou de commerçants habiles, peut être fort prospère et heureuse, mais elle suscite la convoitise et constitue une proie isolée que nulle amitié ne défendra, car on aime un peuple comme un particulier, non par intérêt, mais par des sentiments d'ordre émotif.

Des interprètes innombrables répètent en toutes contrées les œuvres de Chopin. Elles sont propagées, même par ceux qui appartiennent aux Etats ennemis de la Pologne. Là, où les pages de Mickiewicz, de Krasinski, de

Slowacki, et de beaucoup d'autres, auraient été proscrites, la musique de Chopin s'élevait et parlait son langage secret, mais persuasif. Les artistes les plus fameux ne peuvent la délaisser, le voulussent-ils, car il n'ont pas la possibilité d'écarter ces chefs-d'œuvre sans éteindre les plus belles lumières de leurs succès.

Outre son pouvoir affectif, son incitation à l'énergie, à l'action, il faut reconnaître que cette partie de l'œuvre de Chopin a opéré une profonde influence sur le nationalisme des Polonais. Elle a eu l'efficacité d'un enseignement doctrinal, elle a exercé une sorte d'imprégnation intellectuelle qui a donné une conscience et une noble fierté à la personne.

Avec Wagner, Chopin détient le privilège, rare pour un musicien, d'avoir conçu une œuvre géniale, réflétant l'esprit et les tendances d'une collectivité et agissant sur son éducation. Ils en recueillent une double gloire. Le germanisme de la musique de Wagner n'a d'égal que le polonisme de la musique de Chopin. Orchestrales, théâtrales, difficiles à représenter, souvent abstraites, les composi-

tions de l'allemand ne sont pas facilement accessibles, alors que celles de Chopin, exclusivement pianistiques, ou à peu près, sont répandues partout, et conservées, répétées dans l'intimité des maisons, comme peuvent être relus et savourés à tout instant les écrits d'un Molière ou d'un Victor Hugo. Aussi les suggestions des œuvres chopiniennes sont elles plus fréquentes et efficaces. Wagner est un dominateur, Chopin est un séducteur; le premier impose son autoritarisme et sa force, le second déploie son éloquence et ses séductions.

Par le dualisme de leur essence: humaine, nationale, les œuvres de Frédéric Chopin sont assurées de la pérennité du triomphe. Elles sonnent la diane, battent le rappel; par millions elles sont comme des sentinelles semées à travers le monde; elles pénètrent dans tous les cœurs, et en dépit des tortures, des spoliations, des assassinats, elles éternisent la patrie et immortalisent la Pologne.

IMP. DE LA LIBRAIRIE G. MORELLI ET Cie ÉDITEURS, 23 RUE DE LIÈGE, PARIS — 3446-17

PRIX : 2 francs.